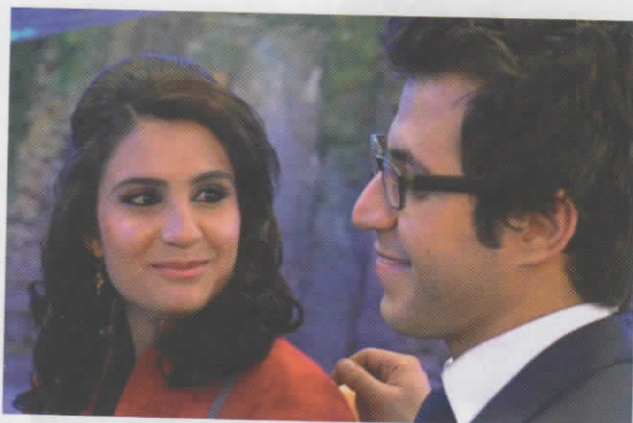


STUDIO
Ciné Live



Wajma, une fiancée afghane ★★★★★

L'Afghanistan entre archaïsme et modernité. Bien vu.

► La liberté n'est encore qu'à ses premiers balbutiements à Kaboul. Wajma ne porte pas le niqab, va à la fac, mais voit son flirt en cachette. Lorsqu'elle tombe enceinte, les foudres de son père s'abattent sur elle. Il la bat, envisage de la brûler vive, se renseigne sur la légalité d'un meurtre. En quelques plans fugaces sur une burqa, des militaires, un avion de chasse, le réalisateur

évoque les blessures d'un pays qui peine à guérir. Et questionne, avec cette histoire qui devrait être banale, les apparences de la liberté dans une société prise au piège de son archaïsme. Un peu court rayon psychologie des personnages, mais élégamment efficace. ■

Sandra Benedetti

De Barmak Akram • Avec Wajma Bahar, Mustafa Abdulsatar... • 1 h 25

Le combat d'une Afghane pour le simple droit à aimer

Un film courageux où Barmak Akram dénonce l'archaïsme des traditions de son pays

Wajma, une fiancée afghane

De l'embellie, la surprise de se retrouver en plein Kaboul, comme si la capitale afgha-

ne était une ville comme les autres, avec ses échoppes, ses embouteillages, ses taxis, ses habitants. Surprise plus grande encore de découvrir Wajma et Mustafa, deux jeunes amoureux comme il en existe dans la plupart des gran-

des villes du monde. Lui, d'origine iranienne, habillé à l'occidentale, avec de petites lunettes qui lui donnent un vague air d'étudiant (en réalité, il est serveur dans un restaurant). Elle, charmante et timide, étudiante en droit, vivant encore chez ses parents. La mère est en adoration devant sa fille ; le père, loin de Kaboul, travaille à déminer des zones de guerre.

Une guerre qui est loin des préoccupations des personnages de ce film poignant et courageux réalisé par Barmak Akram. Diplômé de la Fémis, des Beaux-Arts et des Arts déco, il est l'auteur de textes de chansons interprétées par M (Mathieu Chedid) ou encore Susheela Raman, de nombreux films documentaires et d'un premier long-métrage, *L'Enfant de Kaboul* (2009), écrit en collaboration avec Jean-Claude Carrière.

Wajma et Mustafa s'aiment et rien ne semble pouvoir entraver

Wajma et Mustafa s'aiment, et rien ne semble pouvoir entraver leur passion naissante

leur passion naissante. Naviguant savamment entre tradition et modernité, ils semblent résignés à attendre le mariage pour pouvoir faire l'amour. Sauf qu'un soir, Mustafa est pris d'un violent désir...

A cet instant, ce qui aurait pu être un conte moral afghan bascule dans le tragique. Apprenant que sa fille est enceinte, le père de Wajma revient à la maison. On découvre en Mustafa un homme d'une insigne lâcheté. L'archaïsme des traditions refait violemment surface. On comprend alors que le propos d'Akram n'est pas tant de

raconter une histoire d'amour que de décrire les traitements discriminatoires dont sont victimes les femmes en Afghanistan.

Dans ce pays ambivalent, dont on sent à quel point il aspire à la modernité, environ 500 femmes s'immolent chaque année, seul moyen souvent pour elles d'échapper aux pesanteurs et à la violence d'une société incapable de leur reconnaître le droit d'aimer quand elles le souhaitent.

Il neige sur Kaboul. Au loin, de magnifiques montagnes encerclent la ville, donnant l'impression de vouloir l'enfermer, lui imposer des traditions que les téléphones portables et les ordinateurs ne tarderont pas, peut-être, à faire voler en éclats. Honneur familial sali, vie maudite à jamais, empreinte des archaïsmes les plus fondamentaux, la colère du père de Wajma semble sans limites. Et pourtant, à voir la résistance sourde qui commence à se mettre en place dans la maison, on se prend à espérer qu'un jour Wajma réussisse à sortir de cet enfer. Lorsque le père de celle-ci se risque à solliciter une consultation juridique au procureur de Kaboul, le diagnostic tombe : « *L'esprit arriéré de notre société peut provoquer la mort sociale de votre fille. Emmenez-la loin d'ici.* »

Les acteurs sont remarquables, à commencer par Bahar Wajma (Wajma) et Haji Gul Aser (son père). Prix du scénario au Festival du film de Sundance 2013, *Wajma, une fiancée afghane* est un film d'une grande force, confirmant le talent de Barmak Akram, à la fois scénariste, chef opérateur et réalisateur de ce long-métrage. ■

FRANCK NOUCHI

Wajma, une fiancée afghane, de Barmak Akram. Avec Bahar Wajma, Mustafa Abdulsatar, Haji Gul Aser, Breshna Bahar (86 min).

Le Monde

PREMIERE



Wajma Bahar et Mustafa Abdulsatar.

AFG-FRA. 1 H 26. AVEC WAJMA BAHAR, MUSTAFA ABDULSATAR, HAJI GUL ASER, BRESHNA BAHAR... SCÉNARIO BARMAK AKRAM. PHOTO BARMAK AKRAM. MUSIQUE BARMAK AKRAM, MATHIEU CHEDID, SUSHEELA RAMAN. PRODUCTION BARMAK AKRAM. DISTRIBUTION ASC.

WAJMA UNE FIANCÉE AFGHANE de Barmak Akram

★★★★

Étudiante à Kaboul, Wajma s'éprend de Mustafa, un serveur. Ils se fréquentent clandestinement et, quand la jeune femme tombe enceinte, les événements prennent une tournure tragique.

Après *Wadjda* [d'Haifaa Al Mansour], *Wajma*. Après l'Arabie saoudite, l'Afghanistan. Il y avait tout à redouter de ce nouveau film sur la condition de la femme au Moyen-Orient tant il semblait, sur le papier, s'inscrire dans un « courant » protestataire dont l'Occident se fait régulièrement le relais. Didactique, la première partie de l'histoire l'est

de façon alarmante : les dialogues explicites s'enchaînent, les scènes d'amour furtives manquent d'intensité. Le point de bascule s'opère quand l'héroïne se retrouve livrée à elle-même et, surtout, quand elle doit faire face à son père, brute épaisse pour qui la grossesse de Wajma est un crime envers son nom et envers la société. Le film à charge se transforme alors quasiment en film de torture, avec séquestration et sévices en chaîne, dérangeant par son hyperréalisme mais provoquant enfin l'empathie. Le réalisateur a par ailleurs suffisamment de discernement pour ne pas condamner le père, produit d'un contexte sclérosant. **C.N.**